

Le feu des poètes

Si je disais « volcan », qui ne penserait pas,
Comme il est si banal, aux crachats de magma
Que jette le hasard ? Au feu du Mont-Etna ?
Au feu de Pompéi ? Tous ! Mais qui songera,
Qui ? – à Arthur Rimbaud, Ronsard, Heredia ?
Quel rapport, direz-vous ? Le rapport ? Par ma foi ! – :
Que fit Victor Hugo quand il fit *Hernani* ?
Des vers ? Non ! Songez-y. De la lave, pardi !
La lave ! Car quoi d'autre ? Entre ses hémistiches,
Il mit la mort sur scène. Est-ce que l'on s'en fiche ?
On s'affole beaucoup lors d'une éruption.
Ici, c'est tout pareil. *Les Contemplations*,
– Ses autres poésies – eurent le même sort...
Oui, car c'est quoi, en vrai « poésie » ? La mort ?
Non, encore ! Oubliez. Tenez, voyons Rimbaud :
Éternel insolent ; il tend le lourd flambeau
Qui doit nous éclairer. Il y grave trois mots :
Ivresse, feu, ardeur. Pensez-y comme il faut.
N'imitiez pas Nerval qui s'en est suicidé,
Le poète ! Ou Boileau, qui a satirisé.
Pesez chacun des termes. Allons donc ! volcanique.
C'est la clé des trois mots et la seule pratique.
Frappe au cœur, dit Musset, c'est là qu'est le génie !
On a beau refouler, la lave nous jaillit !
Je ne sais qu'une chose en vertu de ce mal :
Le feu doit brûler là où la passion parle.